

Prix
Littéraire
de l'Abitibi-
Témiscamingue

2024

Mention

André Roy

Erreu
d'expéditio



Prologue

Parmi les nombreuses prophéties répertoriées dans *La Bible*, sept font état d'une légende très ancienne qui concerne les âmes, les nouveau-nés et les oiseaux.

On l'appelle "*Le Mythe de la Gouve*".

Selon cette légende, la maison de Dieu est au ciel. Et une de ses dépendances est un réservoir, le réservoir des âmes : *La Gouve*.

La Gouve contient toutes les âmes prédestinées à être envoyées à tous les nouveau-nés. À chaque fois que naît un bébé, où qu'il se trouve, une âme s'échappe de la *Gouve* et descend du ciel pour voler jusqu'à lui.

La légende raconte aussi que les oiseaux sont les seuls êtres vivants à percevoir le vol des âmes. Par leur chant, ils annoncent l'heureux événement dans les parages...

1952 — *Senneterre, Abitibi, le 20 avril...*

Ce jour-là, le chant joyeux d'un petit groupe d'oiseaux fut entendu au-dessus d'une modeste résidence située à l'extrémité-est de la 13^e avenue. Les volatiles, alertés par l'arrivée d'une âme, y signalèrent ainsi une nouvelle naissance.

Toutefois, il y a une chose que les oiseaux – malgré leur extraordinaire capacité de perception – ne pouvaient savoir. Pour une raison inconnue, une erreur s'était produite. L'âme qui s'était échappée de *La Gouve* – et dont ils avaient célébré la venue – n'était pas destinée au nouveau-né qui la reçut !

Cette erreur allait s'avérer bien malencontreuse...

Introduction

2023 — *Senneterre, le 23 décembre...*

Alexandre Marcoux, 71 ans, était un locataire effacé. Veuf depuis plusieurs années, il vivait seul. Sûrement le locataire le plus discret de tout le bloc appartement.

Mais il y a discret... et discret ! Léon Caron, le propriétaire, sans nouvelles de Marcoux depuis plusieurs jours, s'était arrêté devant la porte de son deux et demie. Il avait tendu l'oreille. Rien. Ou plutôt, si : le son diffus – à peine audible – de voix étouffées, comme si la télé était ouverte. Même le téléviseur d'Alexandre Marcoux était discret ! Le proprio avait sonné. Sans succès. Il avait frappé à la porte. Aucune réponse. *Tant pis. Si c'est pas barré, j'entre !* qu'il s'était dit en sondant la poignée.

Mais justement, c'était barré.

Pourtant, le vieux *Buick Rendez-vous 2004* de son locataire était dans son espace de stationnement. De tous les véhicules stationnés là, il était le seul à être branché et recouvert de neige. *Bizarre, ça ! Le grand-père n'est pas sorti de chez-lui depuis plusieurs jours. Serait-il parti dans le Sud ? Non. Impossible ! Marcoux n'est pas du genre "sorteux". "Le Sud", pour lui, c'est pas Punta Cana, mais plutôt Obaska¹ ! Et Obaska étant situé à 22 kilomètres, il lui aurait fallu prendre son véhicule !* avait conclu le propriétaire, intrigué.

C'est ce qui l'avait incité à s'enquérir de la santé de son locataire : l'abondante couche de neige sur son véhicule. Son p'tit doigt lui disait qu'il y avait quelque chose de pas normal là-dedans. Et son p'tit doigt se trompait encore plus rarement que sa femme !

¹ Village abitibien établi sur la rive Ouest du lac Tiblemont.

Inquiet, il avait cogné une autre fois, par acquis de conscience. Puis, il avait extirpé son volumineux trousseau de clefs de sa poche, inséré la bonne clef dans la serrure et avait ouvert. Passant la tête dans l'entrebâillement de la porte, il avait lancé :

— Monsieur Marcoux ? Vous êtes là ? C'est Caron. Le propriétaire !

N'obtenant pas de réponse, il avait secoué ses bottes enneigées et s'était avancé dans l'appartement.

Effectivement, Alexandre Marcoux était là, dans son fauteuil. Confortablement installé dans sa bergère, les pattes en l'air. Paisible. Les yeux fermés. Il semblait dormir...

Pourtant, il ne dormait pas.

Il était juste... mort.

Pour le proprio, c'était une évidence. Pas nécessaire d'être diplômé d'une Faculté de médecine pour s'en rendre compte ! Même pas besoin de lui tapoter la carotide. Ça se voyait au premier coup d'œil. Il n'y avait plus une once de vie dans ce vieux corps-là. Exactement comme un bibelot de porcelaine. On ne se demande pas s'il est vivant ou mort, le bibelot. On le sait qu'il n'est pas vivant. C'est une coquille vide. Vide de toute forme de vie. Comme Alexandre Marcoux en ce moment. *C'est clair qu'il n'y a plus personne, là-dedans !* constata Léon Caron, en hochant la tête.

La télévision, effectivement, était demeurée en marche. La télécommande reposait, en équilibre, sur un accoudoir de la bergère. *Marcoux est décédé devant sa télé, probablement hier soir,* conclut-il. *Voilà que je me retrouve avec un cadavre dans un de mes loyers ! J'me serais bien passé de ça !!!*

Il me faudra trouver un nouveau locataire ! réalisa Caron, contrarié. *Tranquille, propre et honnête comme le vieux Marcoux. Rédiger une petite annonce agrémentée d'une augmentation substantielle du prix du loyer, preuve tangible "qu'à quelque chose, malheur est bon" !* se consolait-il, satisfait. *Ensuite, demander à mon fils de mettre ça sur Facebook pour ultimement, faire visiter les locataires potentiels tout en m'assurant d'écarter les drogués, les propriétaires d'animaux et "les races"... sans avoir l'air d'être raciste !*

— Bref, tout un contrat ! soupira l'homme.

Son regard se reporta sur son locataire. *Tellement discret, le bonhomme, que j'étais en train de l'oublier !* Évidemment, le vieux était toujours là, peinard, incrusté dans sa bergère. À attendre. À attendre... quoi ?

Le proprio se dit qu'il devait prévenir la famille du défunt. *Quelle famille ? Il est veuf et ses enfants ne l'ont pas visité depuis presque aussi longtemps que les Canadiens n'ont pas gagné la Coupe Stanley ! Seule sa petite-fille (une ado un peu "flyée" dont j'ai oublié le nom) venait régulièrement le voir !* songea-t-il, embêté, en déplorant que le stationnement de son bloc était dorénavant encombré par le vieux *Buick* du bonhomme.

Enfin, Caron extirpa son *IPhone* de sa poche et se demanda, à voix haute :

— C'est quoi, déjà, le numéro du 911 ?

Il "alluma" et – pas fier de lui – réalisa que ce n'était pas "sa meilleure" !

— Une maudite chance que t'as pas demandé ça à quelqu'un, *Einstein* ! qu'il s'écria, tout en jetant un regard oblique à feu son locataire, dont le visage, l'espace d'un éclair, lui sembla soudainement s'animer d'un sourire moqueur.

Un frisson le parcourut.

Voyons, Léon ! Tu capotes, là ! Le bonhomme peut pas t'entendre et encore moins sourire, il est "raide mort", baptême !!! s'exclama-t-il intérieurement, avant de se ressaisir :

— Bon ! *Let's go* ! C'est plus de mon ressort ! La vie continue. À vous de jouer ! qu'il murmura, pendant que son index trop gros pour les touches de son appareil appuyait maladroitement sur le 9, le 1 et le 1...

Jour 1

Bonjour ! C'est moi, Alexandre Marcoux.

Oui, toi, lecteur ou lectrice ! C'est à toi que je m'adresse ! Je suis content de te savoir là !

Hier, je suis mort... mais je ne suis pas vraiment "parti" ! J'ignore où je suis rendu. Au purgatoire, peut-être ? Je ne sais pas... mais j'y suis bien !

Bref, je viendrai interrompre ta lecture, à l'occasion. Pour te rendre compte de la suite...

Donc, hier, je suis décédé.

Enfin !

Je suis "parti" comme un p'tit poulet. Fini ! *Kaput* ! Pas de niaisage ! C'est "arrivé" pendant que je dormais.

Trois jours avant Noël ! Ça tombe bien : je déteste Noël !

Le plus drôle, c'est que je ne m'en suis même pas rendu compte ! Une mort comme tout le monde souhaite en avoir une ! Mourir en dormant ! Sans agonie interminable et surtout, sans souffrir. Parlez-moi de ça !

Je suis parti "pour un monde meilleur", comme disent les plus optimistes des optimistes. Le pire, c'est qu'ils y croient ! Pas facile, mais tellement réconfortant ! Ça demande une bonne dose de ferveur... ou de naïveté. Je les admire presque !

Je n'ai pas beaucoup apprécié ma vie. Vraiment pas. Une vie inodore, incolore et sans saveur. Comme l'eau du robinet. Sauf que l'eau du robinet, elle est utile. Essentielle, même ! Alors

que ma vie, elle, n'aura pas servi à grand-chose. Je suis né au bout d'une rue et décédé, 71 ans plus tard... à l'autre bout !!! Faut l'faire !

Plus plate que ça, tu meurs ! Et c'est justement ce qui est arrivé !

Qu'est-ce qui n'a pas marché ?

Je l'ignore. Pourtant, j'ai essayé. Tant qu'à être là, aussi bien jouer "*la game*", comme on dit : j'ai travaillé, je me suis marié, j'ai eu trois enfants... à qui je n'ai pas su inculquer de valeurs familiales. On ne peut donner ce qu'on n'a jamais eu !

Heureusement, il y avait Flavie, ma petite-fille. Toujours souriante, curieuse et attentionnée. Amoureuse des mots. Encore indécise quant à son avenir. J'aurais aimé pouvoir l'aider à trouver sa voie, sa passion...

Je ne demandais pas grand-chose pour être heureux. Juste la paix. La Sainte paix ! Vivre et laisser vivre. Savourer mon bagel au beurre de *peanuts* et siroter mon café, tranquille le matin, en regardant "*Salut Bonjour*"...

Qu'ai-je fait de pas correct ?

Je me suis longtemps posé la question. Finalement, j'ai compris ! Je ne suis pas *la source* du problème, mais plutôt *le résultat* !

Il n'y a qu'une seule explication : j'ai été victime d'une erreur. Une simple erreur de *shipping* ! Tout part de là. On m'a "expédié" au mauvais endroit. Je n'avais rien à faire ici. C'est sûrement pourquoi je n'ai jamais eu aucune affinité avec mon environnement. Aucun intérêt.

J'ai été chanceux dans ma malchance : j'ai abouti au Québec alors que j'aurais pu naître en Haïti, en Ukraine ou... à Gaza !!! En fait, je ne suis même pas certain qu'on m'ait "shippé" sur le bon continent ! Ou pire, sur la bonne planète !!!

C'est ça !!! Je l'ai toujours su, mais je n'avais jamais osé me l'avouer. C'était tellement évident, pourtant ! J'en suis maintenant convaincu :

Je ne suis pas né sur la bonne planète !!!

Jour 2

Cher(ère) lecteur(trice), quand on te dira « Tous ceux que tu as aimés – et qui sont “partis” avant toi – seront les premiers à t’accueillir à ton arrivée “de l’autre côté” », n’en crois pas un traître mot. C’est de la “bullshit” ! Comme toutes les promesses électorales !

Si je te dis ça, c’est que j’ai une pensée pour mon épouse. Ma chère Marie, décédée bien avant moi...

J’espérais la retrouver ici ! Je me disais qu’elle était peut-être quelque part dans le coin, à m’attendre. Hélas, non.

Ma pauvre Marie. Une autre victime collatérale de cette malheureuse erreur de *shipping*. Elle méritait quelqu’un de bien meilleur que moi !

Un jour, elle m’a dit une chose bouleversante :

— Ce que je souhaite, Alexandre, c’est mourir avant toi. Comme ça, je ne me retrouverai pas toute seule. Je ne sais pas ce que je ferais, toute seule sans toi !

C’est d’une infinie tristesse. Mais je crois que c’est la plus belle déclaration d’amour qui puisse être faite à quelqu’un !

Malheureusement, son souhait a été exaucé...

Jour 3

Rebonjour, ami(e) lecteur(trice),

Il se passe quelque chose de bizarre, "ici".

Je perçois une vibration. Étrange. Qui s'intensifie. Je ressens "une présence"... à l'intérieur même de mon être. J'ai le sentiment que je ne suis plus seul.

Comme si "quelqu'un" tentait d'entrer en contact avec moi...

Voilà qu'un message, d'une clarté étonnante, fait irruption dans les pensées d'Alexandre Marcoux :

« Malgré tout le temps écoulé et la distance considérable que tu as franchie bien malgré toi, nous t'avons retrouvé. Tu as effectivement été victime d'une malencontreuse erreur. "Une erreur de shipping", comme diraient "tes amis" Terriens. Nous en sommes profondément désolés.

La bonne nouvelle, c'est que nous avons besoin de toi. Maintenant. Ta destination – la bonne, cette fois ! – nous a enfin été révélée.

*Ton passage sur la Terre n'aura été que le premier chapitre de ton existence. Mais sache qu'un **chapitre difficile ne définit pas le reste de l'histoire !***

Viens ! Tu es impatiemment attendu... »

Charlot

GN-z11 est une lointaine galaxie située aux confins de la constellation de La Grande Ourse, à 13,4 milliards d'années-lumière de la Terre.

Au centre de cette galaxie, se trouve une planète dont le réputé astronome Sébastien Charlot, de l'Institut d'astrophysique de Paris, a été le premier à détecter l'existence.

Elle a été nommée "Charlot", en son honneur.

Dans le ciel de *Charlot*, une nuée d'oiseaux – il en existe aussi sur cette planète –, alertée pas le passage d'une âme, escorte celle-ci tout en survolant une artère peu achalandée d'une vaste communauté pour le moment endormie.

Perdant de l'altitude, le singulier cortège s'approche d'une habitation dont l'aspect, étrangement, comporte plusieurs similarités avec bon nombre de celles qui sont répertoriées sur une petite planète bleue située à 13,4 milliards d'années-lumière de là.

Une fébrilité grandissante règne à l'intérieur.

Dans la pâleur jaunâtre de ce matin silencieux, résonne alors un chant d'une grande beauté. Exécuté en parfaite harmonie par un petit groupe de créatures ailées dotées d'une extraordinaire sensibilité, ce chant annonciateur et joyeux accompagne l'arrivée d'une âme qui enfin, s'apprête à rejoindre sa destination ultime : un corps minuscule auquel elle a été attribuée.

Une nouvelle naissance est sur le point d'être célébrée...

Épilogue

Flavie Marcoux, 16 ans, a toujours adoré les histoires insolites teintées de drame, de fantastique et de mystère. Elle a décidé de se mettre à l'écriture depuis qu'une idée de "nouvelle" a commencé à lui trotter dans la tête.

Une "nouvelle" qui regrouperait les sujets qui lui tiennent à cœur : un personnage principal au parcours atypique (en l'occurrence, son grand-père qu'elle adorait), sur fond d'une croyance biblique qui relève davantage de la fantaisie ou du paranormal, que de la réalité.

Le titre lui était venu spontanément : « Erreur d'expédition ».

Finalement, la jolie demoiselle au regard émeraude n'avait pu résister à la tentation de s'y attribuer un rôle. "Pour le kick, genre !" avait-elle pensé au moment où l'idée lui était venue, un sourire espiègle accroché aux lèvres. Un tout petit rôle...

Senneterre, le 3 avril 2024...

Flavie fixe l'écran de son ordinateur. Après avoir relu la dernière page du texte qu'elle vient de terminer, elle rejoint le site internet du *Salon du Livre de l'Abitibi-Témiscamingue*.

Elle sait qu'à chaque année, le *Salon* invite les passionnés d'écriture à participer au *Prix littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Elle en repère le formulaire d'inscription qu'elle remplit soigneusement en y joignant son texte.

Fermant les yeux, la jeune femme a une pensée pour son cher Grand-papa Alexandre. Malgré toute la désillusion et la tristesse qui l'habitaient, il lui a toujours prêté une oreille attentive et bienveillante. Se concentrant intensément, elle murmure :

— *Grand-P'pa*, tu me manques tellement ! Tu étais mon phare, mon porte-bonheur. S'il-te-plaît, où que tu sois maintenant, fais en sorte que cette "*Erreur d'expédition*" –inspirée de nos longues conversations – marque le début... de ma nouvelle vie !

Flavie ouvre ses yeux embués de larmes, prend une grande inspiration et, fébrile, clique sur « ENVOYER »...

